

Don du sang

dossier

Un chiffre

142 La collecte la plus importante de 2018 lors de l'événement Mon sang pour les autres, en janvier à Auxerre. 184 personnes se sont présentées et 142 ont été prélevées. À Sens, elles ont été 136 à pouvoir donner sur 169.

DES COLLECTES ORGANISÉES AVEC OU SANS RENDEZ-VOUS DANS L'YONNE



SITE. Maisons du don. Pour donner son sang total, son plasma ou ses plaquettes, la maison du don d'Auxerre (boulevard de Verdun) est ouverte les mardis et vendredis, de 10 à 18 heures ; et les mercredis et samedis, de 8 h 30 à 13 heures. À Sens (avenue Pierre-de-Coubertin) la maison du don est ouverte les lundis, de 12 h 30 à 18 h 30 ; les vendredis, de 10 à 18 heures ; et les samedis, de 8 h 30 à midi (fermé le deuxième samedi du mois). Les dons de plaquettes ne sont pas possibles à Sens. Des collectes mobiles sont également organisées sur l'ensemble du département. Renseignements au 03.86.42.03.70 ou au 03.86.64.61.63. ■

SANTÉ ■ Le chemin qui sépare un prélèvement et une transfusion sanguine peut prendre plus d'un an

Que devient le sang après un don ?

Chaque jour, des poches de produits sanguins viennent en aide à des patients. Avant cette étape finale, le sang collecté dans l'Yonne suit un parcours qui le conduit jusqu'à l'autre bout de la région.

Lydia Berthomieu
lydia.berthomieu@centrefrance.com

Dans l'Yonne, près de 3.500 patients ont été transfusés l'année dernière. Une opération quotidienne où entrent en jeu une trentaine de professionnels et des milliers de donneurs. Ce périple commence à la porte des maisons du don.

S'assurer de donner le produit approprié

Boulevard de Verdun à Auxerre, une centaine de donneurs sont accueillis chaque semaine, pour donner leur sang total, leur plasma ou leurs plaquettes. Pour le premier, le plus courant, l'opération prend moins de 10 minutes. Avec l'entretien pré-don et la collation, « il faut compter deux heures à partir du moment où l'on part de chez soi », conseille Véronique Drouin, médecin responsable des dons dans le département.

Un couloir plus loin, et après un aller-retour de 246 kilomètres au stock central de Besançon, le sang est redistribué dans toute la région. Une partie



Le parcours d'un don de sang dans l'Yonne

1 Le prélèvement



- Il est réalisé dans les **maisons du don** d'Auxerre et Sens et lors de **collectes mobiles**.
- **10.514 dons** ont été effectués en 2018. (L'objectif mensuel de prélèvement de sang total est de 979 poches dans l'Yonne).
- **17 personnes** travaillent dans l'Yonne pour assurer le prélèvement.

2 La préparation



- Les **produits sanguins** sont récupérés à Auxerre à 22 heures par une navette, direction **Besançon**.
- Dans ce siège régional, les **produits sanguins** sont préparés : les globules blancs sont filtrés et les autres composants (globules rouges, plaquettes et plasma) sont séparés.

3 La qualification biologique des dons



- Les échantillons de **sang prélevés** en même temps que les **poches** sont analysés (virologie, sérologie, immunologie...) pour détecter les éventuelles anomalies.

4 Retour dans l'Yonne



- Une fois prêts, les **produits sanguins** reviennent du stock central régional à Auxerre et Sens, par navette, pour y être **stockés**, jusqu'à :
- **42 jours** pour les globules rouges
- **1 an** pour le plasma
- **5 jours** pour les plaquettes.

5 La distribution



- Elle s'organise selon les **besoins des centres hospitaliers et cliniques**, 24h/24 et 7 jours/7.
- En 2018, **13.868 produits sanguins labiles** ont été transfusés à Auxerre, Avallon, Tonnerre, Joigny, Sens et Clamecy.
- **10 techniciens** et biologistes travaillent dans le laboratoire.



L'YONNE RÉPUBLICAINE | Infographie : Cécile Botin - Photo : Jérémie Fulleringer

arrive dans l'Yonne. Dans son laboratoire, Iliya Ledzhev, biologiste et son équipe assurent le volet transfusionnel à toute heure, et toute l'année.

À chaque livraison quotidienne, selon les besoins et l'activité, les poches

sont stockées : entre 2 et 6 degrés pour les globules rouges, congelé à -25 °C pour le plasma et entre 20 et 24 °C pour les plaquettes, en agitation permanente. « Nous devons satisfaire la demande et être prêts à faire face aux si-

tuations d'urgence », ajoute le biologiste, également attentif à la date de péremption de ces produits rares. Les urgences peuvent être vitales immédiates, vitales ou relatives. « Dans 90 % des cas, il n'y a pas d'urgence pour les

transfusions. » Laisant le temps d'analyser le sang. « On détermine le groupe sanguin du receveur et on fait des recherches sur les agglutinines irrégulières (*) », pour donner le produit le plus approprié. Le coursier emporte finale-

ment la glacière avec le produit. L'ultime test, pour écarter tout risque d'incompatibilité, se fait au pied du lit du patient. ■

(*) Les anticorps dans le plasma du receveur, peuvent provoquer des réactions. Il faut les identifier pour donner le sang qui ne contient pas les antigènes concernés.

Un mois de janvier au-dessus de la moyenne

Alors que les mois de janvier constituent en général un moment creux pour les maisons du don, en 2019 le volume de dons a été supérieur aux attentes.

En janvier 2019, avec 1.015 poches prélevées, l'objectif mensuel de prélèvement (de 979 poches) a été dépassé. Une situation assez rare.

Vacances, météo, épidémies...

« Habituellement il y a moins de monde en janvier », confirme-t-on au service communication de l'Établissement français



SUPÉRIEUR. Les dons enregistrés en ce début d'année 2019 ont été plus importants que prévus. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

du sang. En cause : les vacances scolaires, les conditions climatiques parfois délicates qui empêchent les donneurs ou les équipes mobiles de se déplacer, les épidémies saisonnières, l'absence de stands dans les entreprises ou les universités et lycées, mais aussi les excès des fêtes de fin d'année.

Si l'Établissement français du sang ne parvient pas à expliquer totalement cette situation inattendue, il avance : « Cette année, la campagne de promotion du don a bien fonctionné en janvier. » ■

Des idées reçues

Il y a beaucoup de contre-indications au don. Seul 5 % de la population donne son sang, notamment par méconnaissance des contre-indications. « Il y a cette idée récurrente que ce n'est pas possible avec des médicaments, c'est faux, réfute Véronique Drouin, médecin responsable du prélèvement. Les contre-indications ont pour but d'éviter tous risques. » Pour donner son sang il faut avoir entre 18 et 70 ans, peser ou moins 50 kg, attendre 7 jours après un traitement antibiotique ou des soins dentaires ou 4 mois après une intervention chirurgicale importante, un voyage dans un pays où il peut y avoir le paludisme ou après un tatouage. « Il faut aussi s'hydrater pour compenser la perte de liquide. »

Les dons prélevés dans l'Yonne sont transfusés sur place. Sont prélevés les produits sanguins labiles (contenant les globules rouges, les plaquettes et le plasma). « Ce sang n'est pas prêt à être transfusé », explique Véronique Drouin. Les différents composants sont séparés avant d'être transfusés au patient, selon ses besoins : par exemple des globules rouges en hématologie, du plasma pour un déficit de coagulation ou encore des plaquettes en cancérologie.